

UNE AUTO DE REVE

« *Ce n'est pas moi qui tue, c'est les femmes...* »

Un cri...

Il était grave et chaud.

Il a rompu la quiétude du salon où, seule une bûche crépitante avivait la lumière douce et tamisée d'une fin de soirée d'automne, au bord de la mer. D'une lune qui tape sur des carreaux souillés par les embruns, des reflets léchant la verrerie du salon comme un kaléidoscope orangé, une grande roue d'illumination.

Il a accroché la gorge puis s'est diffusé le long des murs, d'une suite de vagues accordées et a enveloppé l'atmosphère dans une ouate de plainte. Il a fendillé l'argile des tuiles pour résonner sur tous les meubles, vibrant; décollant la poussière d'une vie sans problème.

Il a tournoyé. Il a vibré des heures, écorché les tympan.

Puis, il s'est tu dans un tourbillon par dessous les lits.

Mangé par le vide...

Le silence...

La bûche a craqué, éclaboussant la cheminée d'un bleu sauvage et donnant à la pièce un ton de réalité, comme un néon froid et papillotant.

Alors Fred s'est agenouillé sur le tapis de la table basse, les mains collées au visage et il a sangloté:

« _ Je n'en peux plus... Je crois que je craque... »

... Et il a craqué...

D'abord, il a frappé sa poitrine jusqu'à suffocation, puis, lorsque la douleur lui a décollé les poumons, il s'est arrêté.

Le temps de reprendre son souffle...

Ensuite, il s'est mordu les lèvres au sang, vociférant des injures qui sifflaient sur l'émail de ses dents comme autant de flèches, avalant une boule de haine entre deux sanglots; récupérant tant bien que mal.

Vivre...

Tout ce qui eut le malheur de paraître à portée de main, se retrouva bientôt détruit aux quatre coins de la pièce.

Fred était inconsolable...

Tous ses gestes lui paraissaient exagérés et faux, parsemés de tremblements d'ivrogne, les veines rouges et gonflées de vin. Il ne se supportait plus dans cet état depuis bien longtemps, mais ce soir il fallait tout accepter.

Ce soir, il souffrait...

Alors, il a vidé un dernier verre, abandonnant sur la table le cadavre d'une bouteille de Bordeaux, et s'est laissé avaler par le canapé trop mou. Il a battu des jambes pour se redresser mais son ventre était flasque et sans vie depuis des années de cantine. Il gesticula ainsi quelques instants puis, renonçant, prépara sa nuit, prisonnier des coussins en feutre qui dégageaient un mélange de poussière et d'humidité. Enfermé dans ses souvenirs.

Janine...

La femme de sa vie...

Janine était partie...

Il a pensé à son corps...

A Janine dans un taxi.

Dans les bras d'un autre...

Alors, il a renvoyé toutes les années de bonheur. Il a imbibé sa bouche de regrets et le velours du canapé de flaques roses.

Et puis, il a déliré sur un miroir cassé et ses 7 ans de malheur et il a hurlé que cela ne faisait que commencer et qu'il ne tiendrait pas si longtemps, qu'il se suiciderait avant. Et que s'il n'avait pas tant bu, ce soir, il l'aurait fait tout de suite pour être débarrassé une bonne fois pour toute...

Que ce n'était tout de même pas de chance de ne pas être en état de se suicider !

Et de ne pouvoir se détruire, là, sur le champ, alors qu'il était prêt, le rendait encore plus malheureux.

Alors, il a jeté un regard sur la cheminée et lui a promis qu'un jour il s'immolerait, ou quelque chose comme ça...

Que sa mort témoigne de son existence !

Au yeux de Janine surtout... Qu'elle se mette bien dans le crâne qu'il n'est pas un joujou dépassé qu'on balance à la poubelle comme un pantin borgne ou éventré. Et qu'elle se dise dix ans plus tard: *Merde, c'était mon fiancé... Il s'est suicidé et, en plus, il a eu sa photo dans le journal ! Ben ça alors !! !...*

Au contraire...

Fred aurait voulu qu'elle sache que c'était pour elle qu'il avait avalé du Valium ou qu'il s'était explosé la cervelle au 22 long rifle.

Mais il restait persuadé que Janine se dirait qu'il était un débile mental, un déficient intellectuel, qu'elle avait bien fait de le quitter et que c'était mieux comme ça !

Que la terre porterait en son sein un malade de moins...

Salope...

De toute façon, *Ils* étaient sûrs que Fred ne valait rien...

D'ailleurs, *Ils* lui avaient toujours dit !

La seule fois que Fred, adolescent, s'était appliqué à voler des bonbons en vrac chez le père Lécivain -l'épicier du village- ; il n'avait pu faire autrement que se faire prendre en flagrant délit...

Pour ne rien arranger, ses résultats scolaires ne volaient pas haut. Un verdict municipal jugea que Fred était un bon à rien, un voleur de bas étage, une insulte aux règles de l'épicerie !

On s'appliqua à inscrire dans son cœur, une honte qui devrait le miner.

Aujourd'hui en y réfléchissant, Fred se dit qu'il devait être un peu de tout ça. Un mélange qui représentait le bien et le mal de cette société de petites bites qui avait fait son éducation.

Voleur de bonbons à douze ans, il avait mal commencé dans la vie !

Dans un élan, Fred tenta de se redresser du canapé.

Rien à faire !

L'alcool lui charriait toujours les vaisseaux, bien décidé à y passer la nuit et même plus. Une intoxication de malaise inutile. Une belle gueule de bois en perspective.

Alors il puisa l'eau de son cerveau pour qu'elle le régénère.

Il vomit le Coca.

Et il crut aux ondes.

Ses lèvres s'agitèrent dans la danse d'un langage inconnu, puis lorsqu'elles se retrouvèrent en phase avec ses pensées, Fred envoya une promesse au ciel :

« _ Elle est partie... Mais je la retrouverai... »

Il bredouilla ces mots comme une rengaine.

« ... Je la retrouverai... »

Mais la rengaine n'était plus qu'un souffle à l'haleine fétide.

La soirée avait pourtant bien commencé.

Janine rentrait d'un voyage d'affaire qui l'avait retenue trois semaines à Paris.

Comme à l'accoutumée, Fred s'était rendu à l'aéroport de Marignane pour la chercher.

Il avait toujours aimé ces retrouvailles. A chaque fois, c'était comme une nouvelle conquête. Comme deux chiens qui se sentent. Il fallait se retrouver vraiment. Se toucher. Se serrer dans les bras, fermer les yeux et savourer à cœur battant cet instant de bonheur.

Porter ses valises, les mettre dans la voiture. Allumer sa cigarette, prendre la direction de Marseille. S'étonner que la Bonne Mère soit encore à sa place, pester dans les embouteillage du Jarret, filer sur l'A7 puis arriver enfin à Cassis.

Une heure de trajet durant laquelle étaient passées en revue les trois dernières semaines. Et les grèves à Paris, et le classement au tournoi de l'Amicale Bouliste des Platanes...

Enfin à l'entrée de Cassis, lorsqu'une trouée révélait le petit port, la mer et ses îles, Fred taquinait la pédale des freins pour laisser à Janine le temps d'ouvrir en grand sa fenêtre et de remplir ses poumons d'air marin. Elle prenait toujours une grande bouffée, s'étourdissant en retenant sa respiration, le visage écarlate et les joues gonflées, au bord des larmes. Elle regardait Fred et ils explosaient de rire. Alors il mettait la gomme, elle criait de joie. Ils descendaient en hurlant jusqu'à la plage.

Là, en guise de retour, Janine envoyait un baiser au large. Puis Fred garait la voiture et déchargeait les bagages. Janine sortait ses clefs et ouvrait la porte de l'appartement.

Fred se tenait toujours un peu à l'écart pour ménager l'effet de surprise. Et Janine, faisait toujours celle qui ne se doutait de rien, sifflotant, ménageant le plaisir de Fred. Alors elle allumait la lumière, découvrait le dîner aux chandelles et poussait un « *oh mon chéri, il ne fallait pas* » qui sonnait faux. Par politesse, elle versait une larme et prétendait qu'elle ne valait pas suffisamment pour qu'on s'intéresse autant à elle.

Fred, ravi de l'effet, lui rétorquait que rien n'était trop beau pour elle et qu'il aurait pu faire encore mieux s'il avait eu le temps... Mais le travail...

Fred avait appris la poésie dans les films.

Alors, ils fermaient la porte, se jetaient sur le canapé et rattrapaient le temps perdu.

Quand enfin elle allumait une cigarette ; Fred quittait la douche et passait une tenue de soirée. Il allumait les bougies, débouchait du Bordeaux et s'activait de la cuisine au salon.

Décidément rien n'était de trop pour Janine.

En règle générale, ils restaient silencieux pendant les entrées. Appréciant chaque mets, récupérant de la journée. Puis, le vin aidant, les discussions repartaient au plat principal. Un mélange d'anecdotes et de banalités. Au dessert, Fred sabrait le champagne et, selon l'humeur, mettait un disque de Jazz ou décidait de s'apitoyer sur le sort des démunis.

Ils ne savaient jamais à l'avance comment finirait le repas de retrouvailles. Parfois, c'était un déluge de champagne, de fou rire, de danse.

D'autre fois, les idées divergeaient et le ton montait.

Cette fois-ci, ils étaient allés un peu loin... Elle lui avait jeté son verre à la figure...

Elle avait claqué la porte, il l'avait suivie dehors près de la plage et puis plus rien...

Il ne se souvenait de rien.

Un trou noir avait envahi sa mémoire. Une perte de quelques heures, déconnectées de sa vie, effacées à tout jamais.

« Voilà donc ce qu'il me reste comme mémoire ! Une pauvre masse engourdie par la fatigue et le vin. »

Ses paupières aussi lui lançaient.

« Pourquoi faut-il que je me bousille ainsi ? »

Détruire, détruire... Était-ce donc cela son existence ? N'était-il bon qu'à promulguer le mal comme d'autres des ordonnances ?

« Je suis maudit ! pensa-t-il. Ce bon Dieu de mal qui vit en moi, quand voudra-t-il me laisser en paix ? »

Fred s'enfonça dans son double menton...

La décharge, la vraie... Elle lui cingla le visage et d'un coup d'un seul, le ressuscita.

« Merde ! D'où vient ce sang sur ma chemise ? »

Les taches rouges s'étendaient sur le col, les avant-bras et une partie du bas-ventre. Elles s'étiraient, en fractales, en filets d'encre aspirée par un buvard. Le coton avait bu le sang. Ou du moins, ce que Fred avait identifié comme étant du sang...

Ce qu'il avait réussi à conclure, après une première analyse, était que le liquide qui s'était répandu sur sa chemise, était rouge, pâle, épais, qu'il laissait un dépôt sous l'ongle et qu'il était collant à la limite du gluant.

Pour se rassurer, Fred pensa à la crème de cassis qu'il avait utilisé pour préparer les Kirs, quand Janine était sous la douche.

« Mais, pensa-t-il, les taches n'étaient pas assez foncées. Et comment aurait-il pu en reverser autant ? »

De l'ongle du pouce, il racla un fragment sur sa manche et le porta à son nez.

Un frisson lui renvoya le message olfactif. Et il le comprit... Malgré l'alcool.

C'était bien du sang !

L'odeur lui arracha un haut-le-coeur, emportant dans le même temps un vomi bilieux qui dégouлина entre les coussins, glissa par filets jusqu'au tapis et finit sa course en flaques jaunes désordonnées près de la table basse.

Au loin, le clocher sonna trois heures.

Fred n'était plus qu'une lavette écoeurante, avachie sur le canapé, la tête en arrière.

Il se dégoûtait lui-même. Et quand ses forces l'abandonnèrent, il replongea dans ses rêves lubriques. Rêves de soûlard.

« Douce petite grenouille, laisse-moi introduire mes petites grenouilles. »

C'était dans ces instants que Fred baisait les plus belles filles de la terre.

Il s'était souvent demandé s'il était franchement normal ou s'il finirait en *cure de sommeil* dans une chambre capitonnée. Et si ses rêves s'en iraient d'eux-mêmes avec l'âge ?

Mais, tant qu'à faire... Autant prendre les plus belles !

Alors il se glissait sous les draps et elles lui caressaient la peau; expertes dans les domaines les plus raffinés.

Fred se calmait souvent dans ses orgies de femmes transparentes.

Le réveil était d'autant plus douloureux.

Il émergeait dans un état fébrile, le ventre retourné, l'haleine à tuer un bœuf et ce mal de crâne qui voulait que rien ne puisse avoir été humain en lui.

La honte le détruisait un peu plus...

Comme si ses gestes, ses rêves et tous ses comportements avaient été commentés par la terre entière et qu'un tribunal le désignait du doigt.

Le plus terrible était, lorsqu'il avait vraiment dépassé la dose, le trou béant qui avait creusé ses souvenirs et qui l'avait décalé dans le temps. Comme si son cerveau avait sauté six cases et avait rejoué sans toutefois relancer les dés..

Une giclée de sang empourpait alors les joues de Fred.

Il ignorait ce qu'il avait pu faire dans le laps de temps où il avait perdu connaissance. Mais il était toujours persuadé qu'il avait mal agi. Qu'il avait peut-être insulté un ami, qu'il s'était battu ou qu'il avait tenu des propos abjects.

Mais la vie était plus forte que tout. Il fallait qu'elle revienne le hanter. Lui promettre des jours meilleurs.

Alors, il se réveillait propre.

Douché, lavé, blanchi de tout ce qui le tourmentait. Il sentait bon le savon à barbe, le déodorant. Ses cheveux collés par paquets qui essoraient en ses yeux des gouttes lourdes et piquantes.

Enroulé dans sa serviette, il humait la lavande et les champs du midi.

Ses ennuis, il les avait abandonnés à l'égout.

Maintenant, qu'il faisait bon vivre sans soucis...

Fred, s'était servi du café sur le balcon et regardai la plage.

Il était presque huit heures du matin et le soleil tapait déjà sur le sable.

Machinalement, il chaussa ses lunettes de soleil.

Pas de nouvelles de Janine...

Un couple dépliait des rabanes. Non loin de là, un enfant nu et coiffé d'un chapeau vichy à flanelle tenu par un élastique aussi plat que blanc, envoyait à la mer un énorme ballon en plastique souple. Une combinaison de quartiers d'oranges bigarrés.

Le gamin, bras tendus, avalait le ballon à chaque ressac sous les applaudissements du public familial.

Quand la mer débordait un peu trop violemment sur la plage et que le ballon partait comme un boulet de canon, l'enfant plantait ses fesses dans le sable et déstabilisé, buvait une lampée d'écume.

Salée, elle lui déformait le visage, mettant au grand jour une bouche sans dent et laissant dégouliner une petite langue rose bonbon : il mâchait l'air en s'asticotant.

Puis tout rentrait dans l'ordre quand papa, pour détourner l'attention, envoyait le ballon au large et rampait dans l'eau jusqu'à lui.

Le gamin hurlait de joie tel un porcelet ; trépirait en fendant l'eau.

Nom de Dieu !

C'est alors que Fred eut le premier déclic : les cris, les chaussures...

Sa main se mis à trembler et de justesse il réussit à poser son café sur la table.

Encore sous le choc, il enleva un mocassin et le porta au niveau de son regard.

Une traînée blanche avait marqué le cuir sur tout le pourtour.

Pendant un instant, Fred crut qu'il allait recracher son cœur tant il battait si fort dans sa poitrine.

« Du sel, nom de Dieu ! »

Pas de doute, il était bien allé sur la plage cette nuit... Il avait même marché dans l'eau !

Les oreilles de Fred se mirent à siffler et quand la fréquence concorda avec ses esprits, il se souvint :

« Oui, ça y est, j'y suis ! On s'est disputé... Janine est partie passer ses nerfs sur la plage... Oui, je me souviens... Mais après ? Pourquoi des cris ?.. »

Sur le parking, un homme regarde le balcon.

Il est petit, brun et semble faire des signes.

« Je rêve... Oui, je rêve... »

L'homme étale ses doigts, forme un V de victoire, s'engouffre dans une voiture et disparaît.

« Je deviens fou, se dit Fred. Et Janine qui n'appelle pas... »

Alors, il se convainc que tout était faux. Qu'il avait connu quelque ami le soir, dans son délire.

Que la vie va si mal, quand on ne la maîtrise plus...

Il fonce à la machine. Mais oui ! Elle l'a bien lavée sa chemise gorgée de sang de la veille. Mais était-ce du sang ? Du vin, du Kir ?

L'autre faisait-il un signe à des amis sur le parking, sur la plage ?

C'était impossible. Il fallait... Oui, il fallait être fou pour croire à ce cinéma !

Mais déjà, le doute avait fait son œuvre. Creusait son chemin dans les veines de Fred .

Il allait dans l'appartement ...

La cuisine, la terrasse, la cuisine. Nulle part il ne trouvait sa place.

La voiture...

« Ca y est... Je me souviens... La voiture... »

D'un seul trait, Fred courut jusqu'au balcon.

Elle était là...

A la même place que dans ses souvenirs. La garce, elle n'avait pas bougé d'un millimètre !

Mais non ! C'était une voiture, voilà tout !

Alors les cris... le sang... le coffre ?

Le pilier de la terrasse étalait son ombre de midi.

Les yeux de Fred n'avaient pas bougé. Dans son désespoir, il voulait fouiller.

Fouiller le moindre recoin de son subconscient.

« Ce coffre là, il cache bien quelque chose... Voyons... La soirée, l'amour, l'alcool, la dispute, la plage... »

Et puis, ce téléphone qui ne sonne pas. D'habitude à cette heure, on l'a déjà appelé trois fois. Décidément, il était de ces jours où rien ne collait jamais !

Fred ouvrit le Frigidaire et se servit un reste de champagne. Il se dit que rien à présent ne pouvait plus lui faire de mal que de rester là, impuissant, à regarder les événements comme ils arrivaient.

Et puis, soigner le mal par le mal, qu'avait-il d'autre à faire ?

Son verre sentait bon la vigne et la terre pourrie. Les bulles lui claquaient au nez, parfois même au visage. Dans ses oreilles chantait le pétilllement de la cave.

Mais pourquoi donc fallait-il se miner ?

A cause d'une dispute ? D'une paire de mocassins foutue ? D'une voiture inconnue et de son coffre ?

Ah ! Boire !

Boire ce champagne qui remettra tout en place. Boire ces idées noires que l'alcool drainait en lui comme un laminoir. Et pourquoi cette vie en dehors de sa tête, pourquoi ?

« Pourquoi, nom de Dieu serais-je responsable de tout ? De la plage ? Du coffre... Des cris... Mais non... »

Le soleil tape et matraque les tempes comme du venin.

Il fallait l'admettre : c'était bien du sang sur la chemise...

Encore un verre, va !

Bientôt l'espace de la plage se remplit de corps huilés. Ils sont là, enchevêtrés les uns dans les autres comme des mouches collées sur du papier. Ils veulent respirer. Faire en sorte que tout se résume en ce moment : le soleil, la plage, le ressac...

Ils veulent oublier le fracas de la vie.

Brûlants, cuisants même, ils se mêlent ensemble par peur d'être uniques.

Maintenant, il voulait savoir. Il était prêt à payer le prix, mais il voulait savoir.

Avait-il tué ?

Qu'on lui dise enfin !

C'était venu au troisième verre...

Comme une bouée que l'on jette à un marin perdu. Il fallait que cela sorte d'une manière ou d'une autre.

Oui ! Oui... Il était un assassin. Oui, il se souvenait de la dispute avec Janine sur la plage ; Comment elle lui avait dit qu'il la dégoûtait. Qu'elle n'avait jamais joui avec son si petit engin. Que son amour à deux balles, il pouvait se le mettre où elle pensait. Qu'il fallait vraiment être la reine des connes pour passer sa vie avec une merde comme lui... Que de toute façon, elle comptait bien le quitter un jour ou l'autre... Qu'il était un raté, une pourriture, un tocard...

Alors il finit la bouteille de champagne.

Se remémora comment l'autre nuit sur la plage, il s'était recroquevillé et avait fait de ses bras son seul abri.

Quand Janine était partie...

Il avait pleuré longtemps sur son sort. Il avait maudit le Dieu des femmes. Il lui avait dit qu'il était injuste. Qu'il s'était toujours efforcé de les aimer.

La mer avait rendu son poids de misère. Il avait vidé son corps de toutes ses larmes, il se souvenait....

Lui, ce qu'il voulait, c'était ce qui brillait dans l'amour. Pas cette nacre polie du couple. Des caresses, des mains qui réchauffent, des mots qui rassurent... Voilà ce qu'il attendait...

Et que lui avaient-elles toujours donné ?

Le reste... Le débarras d'un grenier des sentiments.

Jamais de réconfort. Que du matériel.

Il se souvint quand elles lui demandaient de les aimer davantage. De les chevaucher plus violemment. D'enfoncer en leur gorge sa jouissance.

Et puis ?

Elles le jetaient après comme on jette un mouchoir. Elles s'inquiétaient de leur avenir. De leur éthique et de leur maternité.

T'as fait du beau boulot, mon pote ! Tu peux t'en aller...

Les salopes...

Ils se souvenait maintenant quand le petit homme brun avait fait irruption sur la plage. Comment, il avait cogné le crâne de cette fille.

Comment elle s'était effondrée et comment il était allé à leur rencontre.

Il se souvenait avoir vidé son sac et maudit les femmes.

Quand le petit homme brun lui avait tendu son cric et quand il avait achevé celle qui se tordait de douleur sur la plage.

Il se souvenait qu'ils avaient ri.

Qu'ils avaient fumé devant le corps et qu'il avaient même pissé dessus.

Il se souvenait maintenant le sang sur sa chemise...

Maintenant les mots, les actions revenaient dans sa tête comme un fleuve en crue.

Traîner le corps jusqu'à la voiture, ouvrir le coffre...

Le petit homme qui sert la main...

Oui, il fallait bien l'admettre...

La cuisine est si petite quand on la regarde bien !

Fred se souvenait de Janine, les mains chargées de légumes et le sourire éclatant de la photo du bonheur...

Toutes ces apparences pour rien. Pour arriver où finalement ?

A se haïr si profondément que le premier tuera l'autre ?

Elles, pensa Fred, elles m'ont assassiné cent fois par des mots. Elles m'ont laissé comme un blessé au bord de la route.

De toutes les plaies qu'elles m'ont ouvertes, je ne pourrai jamais cicatriser. Pourtant, génétiquement, par les lois de la vie, j'ai besoin d'elles pour continuer.

Ces pensées ramenaient à la terrible réalité.

Bientôt la justice des hommes entamerait son chemin.

Il faudrait payer pour avoir libéré sa souffrance...

Mais que valait une vie à l'ombre des barreaux ?

Fred eut un sourire de résignation.

Dans le garage, il récupéra la corde qui lui servait à ponter le bateau quand encore elle l'aimait.

Puis il revint à la cuisine, l'accrocha au sommet d'une armoire et confectionna un nœud coulant

Il le regarda longtemps, finissant une bouteille qui traînait dans le bar et s'y glissa enfin...

Du dehors, lui parvenait le bruit de la plage, les rumeurs des voitures en bas sur le parking. Les sons ressemblaient à ces nuages de coton qui tombaient sur un ciel lourd.

Tout était calme ainsi.

L'ordre avait repris sa place.

Le silence maintenant semblait l'envahir.

Des pas dans le couloir, une clef qui cherche dans la serrure...

Et puis des mots, des rires...

« Tu es sûre, ça ne vas pas le déranger ? »

« Non, certaine ... »

La voix de Janine...

... Fred c'est un mec bien... Le mec le plus cool que j'aie jamais connu »

« Enfin merci mon Dieu, elle avait compris... »

Les lèvres de Fred se mirent à trembler. Ses mains se portèrent à sa gorge et il tenta de se dégager.

Trop tard...

Il aurait voulu crier qu'elle ne s'était pas trompée. Qu'il était véritablement celui qu'elle croyait.

Mais déjà ses yeux se refermaient et l'emmenaient vers un autre monde...

©Fred Belin-1999

fred.belin@wanadoo.fr

<http://perso.wanadoo.fr/polar>